Compte-rendu, critique, opéra. Parme, le 25 mars 2018. Donizetti : Roberto Devereux. Mariella Devia, Rolli / Antoniozzi.



Compte-rendu critique, opéra. Parme. Teatro Regio, le 25 mars 2018. Gaetano Donizetti : Roberto Devereux. Mariella Devia, Stefan Pop, Sonia Ganassi, Sergio Vitale. Sebastiano Rolli, direction musicale. Alfonso Antoniozzi, mise en scène. Avec 70 printemps dans moins d'un mois, 45 ans de carrière et des adieux annoncés pour la fin de l'année, **Mariella Devia** n'en finit pas d'étonner par une longévité vocale déjà légendaire, ambassadrice de cette fraîcheur qu'on imagine volontiers éternelle.

Pour quatre représentations, le Teatro Regio de Parme a tendu à rendre hommage à l'une des plus fabuleuses cantatrices de ce dernier demi-siècle. En ce soir de dernière, l'émotion est palpable pour ce qui pourrait bien être les adieux de la soprano italienne au personnage d'Elisabetta, un rôle qu'elle a rencontré il y a moins de sept ans, en novembre 2011, sur la scène de l'Opéra de Marseille, à l'occasion d'une version de concert dont les murs du théâtre se souviennent encore.

Mariella Devia, regina

d’Inghilterra

Une salle en furie, des spectateurs hurlant leur bonheur jusqu’à en perdre la voix, se levant comme un seul homme et tapant des pieds à en faire crouler le théâtre pour remercier la « divina », voilà l’image que nous gardons à l’issue de cette soirée. Des acclamations à n’en plus finir pour une artiste modeste entre toutes, presque gênée de se voir poussée par ses collègues à l’avant-scène pour recevoir l’amour que le public lui porte. Une vestale qui aura voué sa vie entière à son art et repoussé toujours plus loin les limites de la perfection.
Car c’est bien de cela qu’il s’agit, une technique longuement mûrie, perfectionnée durant des années, qui permet non seulement à la voix de conserver encore aujourd’hui une jeunesse inouïe, mais surtout à l’interprète de conduire l’instrument là où la musicienne veut la mener. Ce qui nous vaut une scène d’entrée un rien prudente et retenue mais magnifique, suivie par une cabalette de haut vol, ciselée et variée comme un bijou précieux. La scène refermant le deuxième acte montre la tragédienne à la hauteur de la chanteuse, profondément sincère dans ses émotions et dardant rageusement ses notes. Le centre de gravité du rôle demeure bien un peu grave pour la voix de la diva, mais elle sert la partition avec une franchise rare, affrontant crânement la tessiture exigée par la musique sans jamais outrepasser ses moyens naturels.
Mais c’est avec la scène ultime que la soirée s’achève en apothéose. Mélancolique et résignée, la cavatine émeut sincèrement, phrasée archet à la corde et nuancée en grande coloriste, soulevant le public à peine la dernière note achevée. Puis arrive enfin la cabalette tant attendue, ornée d’audacieuses variations et couronnée par un contre-ré foudroyant, spectaculaire d’aisance et d’impact, LA note qui achève de mettre le feu à la salle. Renversés par un tel miracle, épuisés mais ravis, nous nous abandonnons au délire

collectif, trop heureux de pouvoir à notre tour manifester notre gratitude à cette immense artiste qui demeure un modèle pour les générations présente et à venir.
Aux côtés de ce monstre sacré, on admire une distribution de haut vol, capable de faire jeu égal avec la reine de la soirée.
Splendide Roberto Devereux, le ténor roumain Stefan Pop, partenaire régulier de la Devia – il la retrouvera au mois de mai à la Fenice de Venise pour une Norma qui promet beaucoup –, il prouve que son répertoire naturel se trouve peut-être chez Donizetti, tant l'écriture du rôle parait lui tomber dans la voix. Phrasé élégant, nuances amoureusement distillées, il sait démontrer également une belle puissance vocale et un aigu victorieux lorsqu'il le faut, sans jamais paraitre démonstratif. A ce titre, sa grande scène du III demeure l'un des fleurons de la représentation, avec une cavatine chantée à fleur de lèvres et une cabalette passionnée, qui remporte tous les suffrages.
D'une solidité toujours sans reproche, Sonia Ganassi trouve avec Sara l'un des rôles qui correspondent le mieux à sa vocalité. La mezzo italienne se promène ainsi au gré de ses interventions, un rien timide au début de la soirée, mais avec un engagement allant crescendo pour culminer dans un flamboyant duo du III avec son époux. Fendant l'armure, elle se donne sans compter, dardant des aigus comme autant de lances, pour la plus grande joie du public qui l'acclame longuement à l'issue de cette scène.
A cette flamme répond celle du Nothingham presque irréprochable du baryton italien Sergio Vitale, n'était un aigu manquant de liberté. Ceci étant, on découvre cet artiste avec le plus grand intérêt, admirant sans réserve son émission claire et mordante ainsi que son sens du texte, où chaque mot compte, en grand diseur. Lui aussi un rien réservé en début de soirée, il déploie toute l'ampleur de sa voix au III, faisant monter la température dans la salle et galvanisant sa partenaire.
Les seconds rôles, superbement distribués, participent à

l’éclat de la soirée, grâce au Lord Cecil impeccable de Matteo Mezzaro et au Gualtiero luxueux d’Ugo Guagliardo.
Mais si les chanteurs peuvent aussi bien donner le meilleur d’eux-mêmes, c’est surtout grâce à l’écrin imaginé par Alfonso Antoniozzi, basse italienne devenue metteur en scène. En effet, si le décor apparaît simple, il permet de rendre l’action parfaitement lisible tout en respectant l’époque de l’intrigue, sans jamais se départir d’une véritable originalité visuelle. Un grand escalier, des panneaux coulissants actionnés par quatre mystérieuses suivantes de la reine, un trône stylisé, une grande cage, et voilà tout. Les costumes, somptueux, participent à cette réussite, comme une Renaissance revue à travers le regard de Tim Burton. La direction d’acteurs, simple mais efficace, porte en elle comme un souvenir de la Commedia dell’arte, chaque émotion ayant son geste propre.
Personnage muet, un virevoltant et omniprésent bouffon occupe toute la scène de sa présence étrange, comme un spectateur ironique riant du malheur qui se joue devant ses yeux.
On se souviendra longtemps des dernières images, montrant la reine dans toute sa vulnérabilité, pâle, défaite, cheveux blancs, vêtue d’un manteau dont la traine immense représente le continent européen. Sitôt son ultime note achevée, la souveraine se défait de ses atours pour descendre à l’avant-scène et baigner dans la lumière sur le dernier accord de l’orchestre.
Un orchestre galvanisé par l’enjeu de la soirée et dirigé de main de maître par Sebastiano Rolli, qui aime visiblement cette partition et la sert avec tout le respect qu’elle mérite. Toujours à l’écoute des chanteurs, le chef italien sait ce qu’accompagner des voix veut dire, soutien précieux et attentif, véritable maestro concertatore dans la grande tradition.
Une soirée éblouissante qu’on n’oubliera pas de sitôt, de celles qu’on vit rarement dans une existence de mélomane.

_____

Parme. Teatro Regio, 25 mars 2018. Gaetano Donizetti : Roberto Devereux. Livret de Salvatore Cammarano d'après la tragédie Elisabeth d'Angleterre de Jacques Ancelot. Avec Elisabetta : Mariella Devia ; Roberto Devereux : Stefan Pop : Sara : Sonia Ganassi ; Il Duca di Nottingham : Sergio Vitale ; Lord Cecil : Matteo Mezzaro ; Sir Gualtiero Raleigh : Ugo Guagliardo ; Un Paggio : Andrea Goglio. Chœur du Teatro Regio ; Chef de chœur : Martino Faggiani. Orchestra dell'Opera Italiana. Direction musicale : Sebastiano Rolli. Mise en scène : Alfonso Antoniozzi ; Décors : Monica Manganelli ; Costumes : Gianluca Falaschi ; Lumières : Luciano Novelli

LIRE aussi notre critique du dvd DONIZETTI : ROBERTO DEVEREUX avec Mariella Devia (Madrid 2015 – 1 DVD Bel Air classiques)

AVIGNON, récital de Justin Taylor, prince du clavecin



AVIGNON, Dim 15 avril 2018 : Justin Taylor, clavecin. La Chapelle de l'Oratoire accueille un jeune interprète doué au clavecin d'une sensibilité filigranée, intérieure, habitée; une conception avant tout émotionnelle qui s'affranchit du tremplin à performances chez certains de ses confrères… y compris les plus reconnus aujourd'hui. Sans avoir

la profondeur naturelle et l'élégance millimétrée d'un Julien Wolfs, ni la posture romantique de l'ébouriffé Jean Rondeau, **Justin Taylor** fait partie de la nouvelle colonie des jeunes clavecinistes parmi les plus doués de sa génération. Mais ici le talent ne signifie par unique démonstration d'une virtuosité qui si elle n'est pas investie d'un surcroît d'âme, peut sonner… creuse et limitée. A 26 ans, le claviériste marque les esprits à chaque nouveau programme. Lui qui est venu du piano, maîtrise incontestablement la langue du clavecin qu'il a apprise auprès de sa professeur François Marmin, – cordes pincées donc plutôt que frappées. Amateur de ce éclat si fin quand le bec en tige de plume pince la corde vibratile, Julien Taylor a débuté sa carrière discographique par un album Forqueray, puis Mozart, ce programme soliste en Avignon, permet de retrouver le claveciniste en terres familières, à la fois virtuoses et intérieures : Bach et Rameau, Sweelinck et Domenico Scarlatti…

Le spectateur auditeur avignonais sera tout autant séduit, saisi par le fandango andalou, lascif, licencieux de Soler, joué en conclusion du programme (avec quel chien et tempérament faisant surgir dans l'imaginaire d'un jeu foisonnant, nuancé : castagnettes, guitare, frappes des talons chaloupés.…). Auparavant, c'est l'énergie audacieuse et l'essence expérimentale de l'écriture de Scarlatti qui s'affirme en un jeu libre comme improvisé. Même profondeur raffinée pour un Sweelinck qui a su revivifier l'esprit des danses Renaissance dont il s'inspire. Ce que savait avant Taylor exprimer Gustav Leonhardt.

_____-

Dimanche 15 avril 2018, 17h
AVIGNON, Chapelle de l'Oratoire
Dans le cadre de la saison Musique baroque en Avignon



Récital de Justin TAYLOR, claveciniste
Elu «Révélation» aux victoires de la musique 2017

RESERVEZ VOTRE PLACE
https://www.musiquebaroqueenavignon.com

Programme « ***Chromatismes*** » :

Bach : Toccata en mi mineur
Rameau : Suite en la mineur (nouvelles suites de pièces de clavecin)
Bach : fantaisie chromatique
Rameau : Suite en sol mineur (nouvelles suites de pièces de clavecin)
Sweelinck : Fantasia chromatica

Scarlati : Sonate
Soler : Fandango

Réservation à la billetterie de l’Opéra Grand Avignon :

Espace Vaucluse Place de l’Horloge Avignon
au téléphone 04 90 14 26 40 ,
télécopie 04 90 14 26 43 ou
www.operagrandavignon.fr
En co-réalisation avec l’Opéra Grand Avignon

LIRE aussi **notre critique du concert de JUSTIN TAYLOR (Dijon, Fandango**, le 19 janv 18)
http://www.classiquenews.com/compte-rendu-critique-recital-dijon-le-19-janv-2018-fandango-par-justin-taylor-clavecin/

TOURS, Nouvelle production d'A Midsummer Night's Dream de Britten



TOURS, Opéra. Les 13, 15 et 17 avril 2018. BRITTEN : Songe d'une nuit d'été (A Midsummer Night's Dream) plonge au cœur de l'illusion amoureuse en labyrinthe des coeurs qui éprouvent chaque protagonistes qu'il soit souverain, comédien, homme ou fée, voire « rustre » (rustics)… Entre fable et drame tragique, légende onirique et action théâtrale, **Benjamin Britten (1913-1976)** a conçu une suite musicale à la pièce de Shakespeare (créée dans les années 1590) d'une toute autre inspiration que celle de son prédécesseur sur le même sujet, Mendelssohn (dont il chantait adolescent la partie d'alto). La comédie amoureuse cible la gravité de l'amour manipulateur, son oeuvre illusoire ; il ne rend pas heureux, il désespère les âmes éprouvées, trompées, égarées. Comme *The Rape of Lucrezia (Le Viol de Lucrèce)*, Britten approfondit encore sa propre conception de l'opéra de chambre anglais, viscéralement théâtral, mais d'une fausse légèreté dans sa réalisation : Midsummer a été conçu pour le festival d'Aldeburgh, fondé 10 ans auparavant par Britten (1948).

Un opéra anglais, néo baroque (Purcellien)

sur les enchantements de l’amour



En 7 mois, le compositeur adapte le livret avec son compagnon (passant de 5 à 3 actes), le ténor Peter Pears ; puis met en musique la trame ainsi réécrite en octobre 1959. Au printemps 1960, tout est en place pour la création le 11 juin suivant, le nouvel opéra inaugure la nouvelle salle du festival le Jubilee Hall. L’accueil est mitigé, car la lyre de Britten s’est comme conceptualisée, sur un mode allégorique, d’après la passion et l’illusion shakespearienne. Sans sujet réaliste ou historique, par le seul biais du rêve et d’un conte féerique, Britten aborde un thème qui lui est cher : l’innocence fragilisée; en l’occurrence celle des elfes ; à la facétie des fées et des elfes, d’une insouciance magicienne, Britten oppose le monde des hommes, ici une troupe de comédiens (les mortels impuissants face à l’amour) jouée par les « rustics » à l’occasion du mariage de Thésée et d’Hyppolyte qui répètent une pièce sur la passion amoureuse (Pyrame et Thisbé). Effet de mise en abîme, – théâtre dans le théâtre : mais c’est bien les créatures féeriques, Obéron et son fidèle Puck, qui grâce à un sortilège, manipulent et enchantent tous ceux qu’ils veulent soumettre et envoûter. Dont la Reine Titania tombée amoureuse de l’âne Bottom (Acte II)… Sur les traces de Shakespeare, Britten réalise aussi un fabuleux théâtre entre la nuit et le songe, le monde du rêve et celui de la réalité cynique et violente. Barbarie crasse des hommes, agilité ensorcelante et insouciante des elfes… tout se passe dans les bois à Athènes. La nature ensorcelante et énigmatique, impénétrable garde tout ses mystères, de sorte que ses



frondaisons et sa forêt de vénérables, dessinent comme un labyrinthe enchanté, rituel de passage pour toute âme qui s'y aventure, et donc s'y perd, pour devenir fou ou se reconstruire. C'est selon. Finalement, sortilèges et disputes ayant croisé et mêlé les espèces et les genres, se dissolvent, avec en fin d'action, un retour à l'ordre et à l'équilibre : les couples véritables (de départ) se reforment, et la pièce dont on avait évoqué les répétitions par les acteurs perdus dans les bois, peut en effet être représenté. Pour Britten, la réalité c'est donc le théâtre. D'ailleurs il fait de l'acte II, la synthèse de sa conception trouble et riche, puissante et onirique à la fois de l'opéra : entre sommeil, violence, magie…

BRITTEN, Un SONGE D'UNE NUIT D'ETE,
A Midsummer night's Dream
Nouvelle production

TOURS, Opéra / Grand Théâtre
Vendredi 13 avril 2018 – 20h
Dimanche 15 avril 2018 – 15h
Mardi 17 avril 2018 – 20h

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.operadetours.fr/a-midsummer-night-s-dream

Grand Théâtre de Tours
34 rue de la Scellerie
37000 Tours

02.47.60.20.20
theatre-billetterie@ville-tours.fr

Opéra en trois actes, Op.64

Livret de Benjamin Britten et Peter Pears d’après William Shakespeare
Créé le 11 juin 1960 au Festival d’Aldeburgh

Nouvelle production
Coproduction Opéra de Tours et Conseil Départemental d’Indre-et-Loire
Première représentation à l’Opéra de Tours

Direction musicale : Benjamin Pionnier
Mise en scène : Jacques Vincey
Décors : Mathieu Lorry-Dupuy
Costumes : Céline Perrigon
Lumières : Marie-Christine Soma

Oberon : Dimitry Egorov
Tytania : Marie-Bénédicte Souquet
Puck : Yuming Hey
Theseus : Thomas Dear
Hippolyta : Delphine Haidan
Hermia : Majdouline Zerari
Helena : Deborah Cachet
Lysander : Peter Kirk
Demetrius : Ronan Nédélec
Bottom : Marc Scoffoni
Quince : Éric Martin-Bonnet
Flute : Carl Ghazarossian
Snout : Raphaël Jardin
Starveling : Yvan Sautejeau*
Snug : Jean-Christophe Picouleau*



Au sommet de cette pyramide onirique, règnent les fées et **le roi Obéron** dont la noblesse innée s'exprime dans le choix des airs à numéro, formes fermées, nobles et savantes, dignité formelle à laquelle répondent les timbres rares des instruments choisis : clavecin, xylophone, glockenspiel … sans omettre la voix de haute-contre du personnage d'Oberon, lui-même. Une tessiture racée, royale qui dit un monde supérieure non par le pouvoir qu'on lui assigne mais grand par sa vertu imaginative et facétieuse. Face à la société des magiciens, Britten expose la rusticité rustre des « rustics » donc, qui s'expriment en récitatifs libre ponctués de percussions brutes dans des registres plutôt graves. A leurs côtés, les amants accordent leurs voix enivrés aux instruments de l'orchestre classique et romantique (cordes et bois) : Lysander, Demetrius, Hermia, Helena, sont moins comédiens que figures de l'amour contrarié, éprouvé, empêché puis retrouvé. Chacun dans son errance nocturne et sylvestre, incarne le pion d'un échiquier qui surclasse toutes les pièces (quatuor du II) Celui qui se distingue par sa malice divine, sa fluidité spirituelle et habile, le maître des illusions qui permet au Roi des elfes de régner sans partage, c'est son double comique, Puck. Rôle parlé, il passe d'un monde à l'autre, sait s'en faire comprendre, associé à un duo sonore très caractérisé (caisse claire et trompette).

Outre une caractérisation instrumentale de chaque personnage raffinée à l'extrême, Britten cite souvent celui qui est son modèle pour l'opéra, Purcell.

Obéron, Titania et Puck avec des fées
par le peintre William Blake, vers 1786 (DR)

SYNOPSIS

Acte I

Dans un bois près d'Athènes, Puck, interrompt le chant des fées : il annonce l'arrivée d'Obéron et de Titania, qui se disputent : en effet Obéron souhaite prendre à son service un jeune indien dont Titania a fait son page, mais elle le lui refuse. Leur querelle ébranle l'harmonie qui régnait jusque là. Oberon dévoile son arme d'e soumission massive ; il missionne Puck d'utiliser une herbe magique dont le suc, versé sur les paupières d'une personne endormie, la rendra amoureuse de la première créature qu'il verra.

Les amants : les fiancés Lysandre et Hermia fuient Athènes et trouvent refuge dans les bois : Hermia refuse d'épouser Démétrius, imposé par son père. Démétrius les poursuit, suivi par Hélène qui est amoureuse de lui (et qu'il écarte toujours).
Puck a trouvé la fleur magique ; obéissant au vœu d'Obéron; il versera le suc sur les yeux de Titania et d'un « jeune dédaigneux » (Démétrius) que Puck identifie à son costume d'Athénien.
CHASSÉ-CROISÉ… De leurs côtés, les acteurs préparent les répétitions de la pièce Pyrame et Thisbé pour célébrer le mariage de Thésée : Bottom jouera Pyrame. Les fuyards Lysandre et Hermia se reposent dans les bois. Puck prend Lysandre endormi pour Démétrius : il verse le suc sur ses yeux. Hélène qui s'approche de Lysandre, le réveille ; il tombe aussitôt amoureux d'elle. Elle s'enfuit, poursuivie par Lysandre. Hermia s'éveille à son tour et recherche Lysandre qui a disparu.

De son côté, profitant du coucher et de l'endormissement de la Reine des fées Titania, Oberon verse lui-même le suc fatidique sur les yeux de la jeune femme : la souveraine rivale et ennemie se réveillera quand un « vil s'approchera ».

_____

Acte II



Après un prélude qui plonge dans le mystère de la nuit et du rêve de la forêt, les comédiens répètent leur pièce. Puck surgit et affuble sans qu'il ne s'en aperçoive, une tête d'âne à Bottom, – toujours satisfait de lui-même : **Titania qui se réveille le voit et tombe amoureuse de lui.** La reine ordonne à ses servantes fées de servir son nouveau favori : les deux s'endorment sereinement (Fussli a peint leur étreinte : l'élan de la reine, l'ivresse de l'âne Bottom qui ne sait pas bien ce qu'il lui arrive).

Obéron qui s'aperçoit que Puck s'est trompé, verse le suc magique sur les yeux de Démétrius endormi. Paraissent Lysandre et Hélène : réveillé, Démétrius voit Héléna et en tombe à nouveau amoureux. S'en suit une violente dispute entre les amants : Oberon et Puck ont semé le vent du désordre amoureux. Puck reverse le suc sur les yeux de Lysandre.

_____

Acte III

Animé par la culpabilité face au chaos qu'il a suscité, Obéron

décide de libérer Titania du sortilège : elle écarte immédiatement l'âne de sa vue, horrifiée : Obéron la console et les souverains se réconcilient. Idem pour les amants qui rient en se racontant leurs rêves respectifs, cependant que Bottom, ayant recouvré sa vrai tête, rejoint ses partenaires comédiens.
Le duc annonce ses noces avec Hippolyte : les quatre amants confessent leur faute et seront mariés dans le même temps. Puis après le souper, les comédiens jouent la tragédie de Pyrame et Thisbé. Comblé le duc refuse l'idée d'un épilogue. Les fées concluent l'opéra, célébrant la paix revenue.

CONCOURS de Bel Canto VINCENZO BELLINI : prochaines auditions FRANCE le 9 juin 2018



CONCOURS de Bel Canto VINCENZO BELLINI : prochaines auditions / Sélection FRANCE. Dans la perspective de sa nouvelle édition 2018 (8è édition), les 16 et 17 novembre prochains à Vendôme (41), – à 40 mn de Paris en tgv-, le CONCOURS BELLINI, seul concours distinguant les meilleurs talents bel cantistes au monde, organise ses prochaines auditions afin de sélectionner les candidats FRANCE : attention, changement de date. A présent, le 9 juin au lieu du 2 juin initialement annoncé.

« *En raison d'une importante grève nationale des transports prévue en France à partir du 2 avril, menaçant probablement*

la date du 2 juin, les auditions de sélection des candidats France du concours BELLINI 2018 est reportée au 9 juin prochain » a précisé le bureau du Concours dans un communiqué daté du 29 mars 2018.

International Competition of Belcanto Vincenzo Bellini

8th edition

Auditions for selecting candidates / France

Saturday, June 2, 2018

Registrations open until May 20th - 8:00 PM (Paris time)*
* within the limit of the available places



Founding-President : Marco GUIDARINI

Conditions :

- Professional singers only - All vocal ranges accepted
- Belcanto Repertoire exclusively (pre-Verdi period) -
  1 Mozart aria (preferably in italian) accepted for the audition if needed.
- Age limit : 35 years old for women / 38 for men
- Application form sent upon request by email - Please attach a CV

For more information :

Website : www.bellinibelcanto-internationalcompetition.com
Contact us : musicarte-org@live.fr / Tel: +33 (0) 6 09 58 85 97

Auditions

sélection des candidats France

CONCOURS BELLINI 2018 (8ème édition)
samedi 9 juin 2018

Inscriptions ouvertes **jusqu'au 20 mai 2018**, 20h (heure de Paris),
et dans la limite des places disponibles : chaque candidature est enregistrée par ordre d'arrivée. Réception des candidatures par email : **musicarte-org@live.fr**

CONDITIONS :

– auditions réservées aux chanteurs professionnels – Toutes tessitures acceptées
– répertoire belcantiste uniquement (compositeurs préverdiens : Rossini, Bellini, Donizetti…)
– 1 air de Mozart (de préférence en italien) accepté si besoin pour la sélection
– LIMITE D'AGE : 35 ans pour les femmes / 38 ans pour les hommes

Dossier d'inscription envoyé sur demande par email / joindre un CV

Infos supplémentaires :
www.CONCOURS de Bel Canto VINCENZO BELLINI

contact : **musicarte-org@live.fr**
Tél: +33 (0)6 09 58 85 97

_____

CONCOURS INTERNATIONAL DE BEL CANTO VINCENZO BELLINI

Initié en France en 2009 par le chef d'orchestre Marco Guidarini et Youra Simonetti, le CONCOURS BELLINI est devenu dès sa création la compétition d'excellence capable de discerner et récompenser les meilleurs chanteurs aptes à maîtriser l'art du bel canto (italien romantique), celui lié à l'interprétation de Rossini, Bellini, Donizetti.
Les lauréats du Concours Bellini sont entre autres, les sopranos Pretty Yende, Anna Kassian, **le ténor coréen Song Sung Min (2015)**

http://www.classiquenews.com/concours-international-de-bel-canto-vincenzo-bellini-2015-palmares-le-coreen-song-sung-min-grand-vainqueur/

VOIR notre **grand reportage dédié au CONCOURS BELLINI (éditions 2012, 2014)**
http://www.classiquenews.com/reportage-video-concours-international-vincenzo-bellini-2014/

Le Concours organise chaque été à Vendôme, une Académie lyrique. **VOIR** notre reportage vidéo l'Académie BELLINI
http://www.classiquenews.com/video-opera-belcanto-stage-de-chant-lyrique-par-la-vincenzo-bellini-belcanto-academie/

Le Concours est partenaire du festival à GSTAAD (Suisse) : New Year Music Festival. Lire notre compte rendu du concert à Gstaad, en janvier 2018 / avec le ténor argentin : Santiago Martinez
http://www.classiquenews.com/gstaad-suisse-new-year-music-festival-2018-saanen-theatre-le-7-janvier-2018-recital-lyrique-de-lacademie-concours-bellini/

VOIR aussi **ANNA KASSIAN chante Imogène de l'opéra Il Pirata de Bellini en remporte le Premier Prix du Concours Bellini 2013**
http://www.classiquenews.com/video-anna-kassian-chante-imogene-du-pirate-de-bellini-grand-prix-du-concours-bellini-2013/

Compte-rendu, opéra. NANCY, Opéra, le 27 mars 2018. Verdi : Un Bal masqué. Rani Calderon / Waut Koeken.



Compte-rendu, opéra, Nancy, Opéra national de Lorraine, le 27 mars 2018. Verdi : Un Bal masqué. Rani Calderon / Waut Koeken. L'histoire est connue du roi épris de l'épouse de son meilleur ami, qui l'aime en retour, dans un contexte de complot. Le mari, témoin involontaire de cet amour demeuré platonique, tuera Gustave au cours d'un bal masqué. Comme dans Simon Boccanegra, de trois ans antérieur, le détenteur du pouvoir sacrifie son existence, investi d'une autorité qui dépasse sa personne. Entre tragédie et vaudeville, l'œuvre, dont la concision concourt à la vigueur dramatique, est marquée par le pessimisme, le désenchantement, malgré les lumières de la fête.

Le jeu des apparences

Verdi connaissait et appréciait l'opéra-comique français. A côté ou avec des scènes proches du grand opéra historique à la Meyerbeer, il en illustre ici les aspects les plus drôles de façon bienvenue. Cette production lui donne toute sa part,

sans jamais tenter d’amoindrir ou d’estomper cette dimension, comme le font tant de réalisateurs. Le projet, ambitieux par les moyens mis en œuvre, a fédéré plusieurs maisons d’opéra dès son origine. Ainsi, la mise en scène est-elle signée **Waut Kueken**, directeur de l’opéra de Maastricht, dont l’expérience en la matière est solide. Le choix s’est naturellement porté sur la version première de l’opéra (melodramma), qui situe l’action dans la Suède de Gustave III. Décors et costumes renvoient à l’histoire sans tomber dans le travers de la reconstitution. La scène de la consultation d’Ulrica, devineresse, en gomme l’aspect fantastique, tout comme la scène nocturne où Amelia cueille la mandragore au pied du gibet : la stylisation prévaut et concentre l’attention sur les acteurs et leur chant. Un ingénieux système de scène tournante autorise les changements à vue, avec de splendides décors, parfaitement appropriés. Les costumes, que signe également Luis F. Carvalho, ne le sont pas moins.



Les arrêts sur image, la participation ponctuelle de danseurs, les mouvements collectifs du choeur nous réservent de beaux tableaux. Le troisième acte, celui du bal qui se déroule à l'opéra, nous vaut la plus belle surprise : le décor du San Carlo de Naples, avec le plafond en fond de scène et la superposition des plans des loges de part et d'autre, dans une perspective en contre-plongée.

La distribution, handicapée par un Gustavo peu crédible, **se révèle par ailleurs de très haut niveau**. Le rôle-titre est confié à un ténor verdien qui a fait ses preuves, familier de l'ouvrage qu'il a chanté à Macerata, **Stefano Secco**. Si le pouvoir est incarné par un homme frivole, séduisant et séducteur, Gustave III n'est pas le duc de Mantoue : le premier est adoré de ses sujets qui chantent ses vertus, il fait preuve d'une indéniable noblesse de caractère. Or, notre

ténor, dont le jeu est dépourvu de toute distinction, trivial, est affecté d'une voix fatiguée, dont l'effort est constant et colore le timbre d'acidité. Défaillance passagère ? c'est ce que nous lui souhaitons. **Giovanni Meoni** incarne le Comte Anckarstroem. La voix est solide, bien timbrée, d'un style irréprochable (il est familier des emplois de Iago, Nabucco, entre autres). Baryton stylé, chantant, séduisant, il s'identifie idéalement à son personnage, et sa palette vocale et dramatique force l'admiration.

Les voix de femmes ont des amibitis sensiblement plus larges que ceux des hommes, particulièrement Ulrica, qui outrepasse largement les deux octaves, avec des sauts de registres impressionnants. Amelia est **Rachele Stanisc**i, qui l'a déjà chanté à Tel-Aviv avec Zubin Mehta. En retrait au premier acte, elle s'affirme progressivement, comme son personnage, avec des moyens impressionnants, concourant à l'expression de la tendresse, de la passion, de la culpabilité, de la résolution. **Ewa Wolak** est Mademoiselle Aedvinson, Ulrica pour les intimes. Elle a chanté le rôle au Deutsche Oper de Berlin. C'est une extraordinaire contralto, engagée, d'une insolence vocale rare, à l'ambitus hors du commun. Ses graves sont profonds, ses aigus acérés, le medium est riche, la voix est puissante et bien timbrée. Oscar, le page, parfois bouffon, est **Hila Baggio**. Soprano léger, elle campe avec bonheur un adolescent désinvolte, provocateur, naïf. La voix est riche, agile, et ses coloratures, bien conduites, s'inscrivent parfaitement dans la trame des ensembles.



Aucun des seconds rôles ne laisse indifférent. **Philippe Nicolas Martin**, dans le rôle du matelot, est un beau baryton, stylé, au jeu juste. Les comploteurs, **Fabrizzio Beggi**, le comte Ribbing, et **Emanuele Cordaro**, le comte Horn, sont d'excellentes basses, que l'on aura plaisir à réécouter. C'est aux artistes du chœur que sont réservés les rôles du juge et d'un serviteur, ce qu'ils assument parfaitement. Les interventions fréquentes du chœur sont autant de satisfactions : voix d'hommes, de femmes, chœur mixte, leur chant est clair, bien timbré, toujours intelligible, et leurs mouvements comme leurs chorégraphies réglés avec naturel et précision.

Rani Calderon, directeur musical de l'Opéra national de Lorraine, est familier de Verdi. Il a déjà dirigé ce Bal masqué à Santiago du Chili et à Toulon. Ce soir, l'Orchestre symphonique et lyrique de Nancy est galvanisé par sa direction

et nous vaut un plaisir constant. Grand chef lyrique, rompu à toutes les subtilités de la partition, Rani Calderon dirige avec précision, de façon fouillée, toujours dramatique, contrastée à souhait, avec une attention constante au plateau. Malgré les faiblesses de ce Gustavo, une soirée exceptionnelle.

_____

Compte rendu, opéra, Nancy, Opéra national de Lorraine, le 27 mars 2018. Verdi : Un Bal masqué. Rani Calderon / Waut Koeken. Crédit photographique © C2Images pour Opéra national de Lorraine

---

LIMOUSIN. Festival 1001 NOTES

2018



LIMOUSIN. Festival 1001 Notes 2018 : 18 juillet – 9 août 2018. En 3 semaines d'événements musicaux et artistiques, le premier festival classique en Limousin se déplace et rayonne sur le territoire en mettant en avant « ***Excellence, création, découverte et originalité*** », comme maîtres mots inspirant. 1001 notes au diapason de son titre, est un festival éclectique, qui assume la diversité polymorphe de son offre musicale, qu'il s'agisse des genres et des formes (musique traditionnelle, grand répertoire, blues…), des époques et des styles (du médiéval au contemporain), des personnalités et tempéraments invités : Barbara Hendricks, Philippe Jaroussky, Jean-François Zygel, Rosemary Standley… Au total **11 soirées et programmes** bâtis autour de personnalités fortes, électrisantes, dans des créations souvent audacieuses qui repoussent les lignes, pour que le concert soit surtout une expérience sensorielle, spirituelle, mémorable. **RESERVEZ dès à présent vos places ici**

Quelques temps forts de l'édition 2018 :

En ouverture, le 18 juillet (Limoges, église St-Michel des lions, 20h), le pianiste -compositeur **Jean-François Zygel** aborde Ligeti, Mozart, Bach Poulenc… associé au choeur **Spirito** (**Nicole Corti**) en un voyage funèbre et personnel, mêlant impros au piano, et œuvres sacrées de Purcell, Mozart, Bach, Fauré, Poulenc, Rachmaninov, Stravinsky, Ligeti ou Duruflé, ainsi qu'un grand Kaddish en araméen qu'il a composé pour la circonstance… (programme donné en création).

En lire +

https://festival1001notes.com/agenda/evenement/jean-francois-zygel-et-spirito

Le 28 juillet 2018 (Brive la Gaillarde, Théâtre Municipale, 20h) : **Maria Mirante** (mezzo soprano) et **Paul Beynet** (piano) interprètent le spectacle ***Le Pianiste qui m'aimait***, écrit et mis en scène par Zazon Castro. C'est un autre événement en création, nouvelle offrande artistique mêlant musique, théâtre et cinéma inspirée par l'univers de James Bond… Le fil conducteur en est l'univers de l'espion gentleman, à travers un concert théâtralisé qui cite les musiques ou les compositeurs présents dans la filmographie de 007. L'intrigue signée par les deux auteurs, place la musique classique au centre de l'action : « Paul, le pianiste et Maria, la chanteuse, donnent un concert. Maria vient d'être victime d'une tentative d'assassinat. Elle mène son enquête quitte à perturber le concert qu'ils sont en train de donner. Sur scène ou en coulisses (par l'intermédiaire de vidéos projetées sur un

écran), Maria interroge toutes les personnes qu'elle croise pour démasquer son assassin… Jusqu'à se demander si son pire ennemi ne serait-il pas elle-même ? ». Au programme entre autres, Chopin, John Barry (évidemment), Debussy, Piazzolla, Kurt Weil (et la sublime mélodie « je ne t'aime pas »).
En lire +
https://festival1001notes.com/agenda/evenement/maria-mirante-paul-beynet-le-pianiste-qui-maimait



Le 3 août 2018 (Ambazac, la Grange aux Moines, 20h) : **Récital Chopin par le pianiste Olivier Korber**. Trader et pianiste : Olivier Korber propose une soirée Frédéric Chopin, autour des Etudes opus 25, une fresque poétique qui anime une myriade de doubles notes, et dont la clé de voûte est un bouleversant duo (Etude n°7) …
En lire +
https://festival1001notes.com/agenda/evenement/olivier-korber-festival



Le 7 août 2018 (Solignac, abbatiale, 20h30), **le Concert de L'Hostel-Dieu** et son chef fondateur **Franck-Emmanuel Comte** s'associent au contralto éruptif, expressif d'**Anthea Pichanick** dans **un flamboyant récital Vivaldi**. Grâce à l'impressionnante vélocité de sa voix grave et profonde, la contralto française ressuscite ce mordant agile et émotionnel

d’Anna Giro, qui fut la muse, la confidente et la chanteuse préférée du Pretre Rosso. A l’été 2017, l’ensemble baroque créait l’événement et un sacré succès au festival 1001 Notes, avec leur nouveau programme MARCO POLO, aujourd’hui sujet d’un cd passionnant ; cet été 2018, C’est un Vivaldi méconnu et inédit qui inspire le programme estival : pièces instrumentales oubliés, ou extraits d’opéras perdus (Argippo, Tieteberga…) voire airs célébrissimes… mais réécrits, transposés, et validés par le compositeur lui-même (ainsi l’Automne des Quatre Saisons, transcrits à l’époque pour solistes, cordes et continuo par le danois Karl Aage Rasmussen …

En lire +
https://festival1001notes.com/agenda/evenement/anthea-pichanick-concert-de-lhostel-dieu



En clôture, le 9 août 2018 (St-Priest-Taurion, Festiv’Halle, 20h) : récital blues avec **Barbara Hendricks** (et son Blues Band). Elle avait débuté en 1994 à Montreux dans son premier concert jazz… la fille de pasteur dans l’Arkansas, propose cet été, le programme « ***Road to freedom (Le Chemin vers la Liberté)*** », fin mélange de swing, gospel, medley et blues, dont les pièces et leurs textes sont inspirés par l’enseignement quotidien de Martin Luther King dans les années 1950 et 1960 aux USA, militant pour l’égalité des droits civiques, appelant à cette fraternisation universelle et la solidarité collective qui fait tant défaut encore de nos jours… **En lire +**
https://festival1001notes.com/agenda/evenement/barbara-hendricks-blues-band

TOUTES les infos et les modalités de réservations, les lieux du festivals, le détail des programmes et les horaires sur **le site du FESTIVAL 1001 NOTES**



SAINT-DENIS, Université PARIS 8. Exposition « MARIA CALLAS, inconnue » du 5 au 27 avril 2018



SAINT-DENIS, Exposition « MARIA CALLAS, inconnue » du 5 au 27 avril 2018. L'université PARIS 8 à Saint-Denis accueille un cycle d'événements dédiés à Maria Callas, le 5 avril prochain, suivi d'une exposition ***MARIA CALLAS, inconnue***, ouverte au public du 6 au 27 avril 2018. On pensait tout connaître de la diva légendaire, icône lyrique mais aussi vedette médiatique, ambassadrice de la mode, de l'élégance parisienne propre aux années 1950 et 1960. Le cycle d'événements et l'exposition d'avril 2018 ont été conçus par Jean-Jacques Hanine-Roussel, historien de l'opéra, biographe et doctorant du LER (Laboratoire d'Etudes Romanes, Paris 8). Jean-Jacques Hanine-Roussel est aussi l'un des spécialistes français de maria Callas parmi les plus passionnés et les mieux documentés sur le sujet. La journée du 5 avril s'articule autour d'un concert, d'une conférence, enfin du lancement d'une exposition commémorant les 40 ans de la disparition de l'artiste, dont les cimaises seront ouvertes au public du 6 jusqu'au 27 avril 2018.

» Maria Callas, inconnue «

Journée événement le 5 avril, puis exposition du 6 au 27 avril 2018

40 ans après sa disparition (2017), Maria Callas, la femme et l'artiste, continuent de nous interpeller par sa singularité, son intemporalité… et ses mystères. Biographe édité de la Diva la plus célèbre de l'art lyrique, et légende légitime du beau chant, bel canto, interprète fine et subtile de Bellini (Norma), Donizetti, puis Verdi (Leonora, Lady Macbeth, Violetta Valéry de La Traviata…) et Puccini (Tosca), **Jean-Jacques Hanine-Rousse**l, nous livre ses considérations les plus récentes sur sa vie et son œuvre. Pour l'auteur biographe, il s'agit de rétablir à sa juste vérité l'image (selon lui déformée) de Maria Callas que les media continuent de diffuser, 40 ans après la disparition de l'étoile du chant lyrique.
La biographie qu'il lui a consacré est le fruit de vingt-huit années de recherches et contient de nombreuses informations, des témoignages ainsi qu'une iconographie inédits, d'où le titre de la manifestation « Maria Callas, inconnue ».

———-

Calendrier du cycle
Maria Callas, inconnue

Le 5 avril 2018, 17h
Concert donné par 8 artistes, florilège (d'extraits) d'opéras italiens, français et russes le 5 avril 2018 (Amphi X, Université Paris 8)

Conférence de Jean-Jacques Hanine-Roussel, 18h30
La vie de Maria Callas, un portrait véridique qui va l'encontre de celui diffusé par les medias (Amphi X, Université Paris 8)

Maria Callas, inconnue

Exposition de 34 panneaux de photos consacrés à Maria Callas en privé, à ses différents rôles à l'opéra.

L'exposition se tiendra le 5 avril 2018 sur le Bâtiment-Pont de l'université de 10h à 19h30. Puis du 6 au 27 avril 2018 à la Bibliothèque de l'université de 9h à 20h.

UNIVERSITÉ PARIS 8 VINCENNES-SAINT-DENIS

Université Paris 8
2 rue de la liberté – 93 200 Saint-Denis
www.univ-paris8.fr

INFOS sur l’exposition, modalités d’accès, horaires

_____-

Approfondir : programme du concert du 5 avril 2018

Canzonetta sull’aria, duo de la comtesse et de Suzanne Les Noces de Figaro, W.A. Mozart, Acte III
Annabelle Cardron-Bastard, Stéphanie Mugnier

Oh vin, dissipe la tristesse, air d’Hamlet
Hamlet, A. Thomas, Acte II
Jean-Michel Sereni

Kuda, kuda, air de Lenski
Eugène Onéguine, P.I. Tchaikovsky, Acte II, second tableau, scène 17
Jean-Jacques Hanine-Roussel

Morro ma prima in grazia, air d’Amélia
Un Ballo in maschera, G.Verdi, Acte III, premier tableau
Stéphanie Mugnier

Ecco la sconsolata donna, air de Sénèque
Le Couronnement de Poppée, C. Monteverdi, Acte I, scène 6
Andrij Gnatiuk

Una voce poco fa, air de Rosine

Le Barbier de Séville, G. Rossini, Acte I, deuxième tableau
Mathilde Legrand

Hai gia vinta la causa, air du Comte
Les Noces de Figaro, W.A. Mozart, Acte III
Jean-Michel Sereni

Qui la voce, air d'Elvira
Les Puritains, V. Bellini, Acte II
Annabelle Cardron-Bastard

Unis dès la plus tendre enfance, air de Pylade
Iphigénie en Tauride, C.W. Gluck, Acte II
Jean-Jacques Hanine-Roussel

Per questa bella mano, air de concert K. 612, W.A. Mozart
Andrij Gnatiuk

Vois sous l'archet frémissant, air de Nicklausse
Les Contes d'Hoffmann, J. Offenbach, Acte III, scène 6, numéro 13
Mathilde Legrand

Parigi o cara, duo Violetta et Alfredo
La Traviata, G. Verdi, Acte III
Stéphanie Mugnier, Jean-Jacques Hanine-Roussel
Non piu andrai, farfallone amoroso, air de Figaro
Les Noces de Figaro, W.A. Mozart, Acte I
Jean-Michel Sereni

Divinités du Styx, air d'Alceste
Alceste, C.W. Gluck, Acte I
Annabelle Cardron-Bastard

La ci darem la mano, duo Zerline, Don Juan Don Juan, W.A. Mozart,
Acte I, scène 3
Mathilde Legrand, Andrij Gnatiuk

Près des remparts de Séville, air de Carmen

Carmen, G. Bizet, Acte 1, numéro 10
Olga Gurkovska

Plus grand dans son obscurité, air de Balkis
La Reine de Saba, C. Gounod, Acte III
Stéphanie Mugnier

Quanto è bella, quanto è cara, air de Nemorino
L'élixir d'amour », G. Donizetti, Acte I
Jean-Jacques Hanine-Roussel

Cruda sorte, air d'Isabelle
L'italienne à Alger, G. Rossini, Acte I
Olga Gurkovska

Ves' tabar spit', air d'Aleko
Aleko, S. Rachmaninov, Acte I, numéro 10
Andrij Gnatiuk

Soave sia il vento, trio de Fiordiligi,
Dorabella et Alfonso
Cosi fan tutte, W.A. Mozart, Acte I
Annabelle Cardron-Bastard, Mathilde Legrand, Jean-Michel Sereni

_____

Université Paris 8
2 rue de la liberté
93 200 Saint-Denis

+ d'INFOS :
https://www.bu.univ-paris8.fr/actualites/maria-callas-inconnue

---

COMPTE-RENDU, concert. PARIS, Philharmonie, le 22 mars 2018. BERNSTEIN : MASS. Sykes, Wayne Marshall, direction



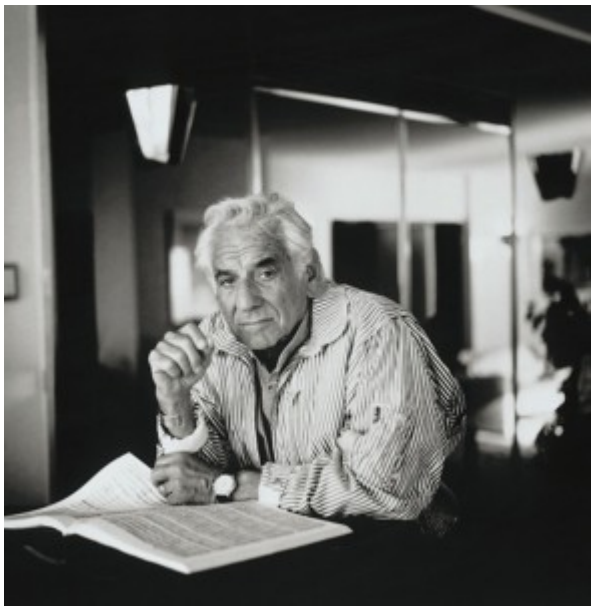
COMPTE-RENDU, concert. PARIS, Philharmonie, grande salle, le 22 mars 2018. BERNSTEIN 2018 : MASS. La vague Bernstein prend des airs, en cette année de centenaire planétaire, de… revanche, surtout à Paris. De son vivant, la carrière du chef a toujours éclipsée celle du compositeur ; or malgré le succès incontestable de *West Side Story* (1957), l'auteur a souffert d'un manque de reconnaissance et d'estime, du public comme du milieu musical. Célébrations 2018 oblige, **Leonard Bernstein** comme c'est le cas de Debussy, est tout de même honoré a minima : service minimum en effet du côté des maisons d'opéras (quid de *Candide, On the Town, Trouble in Tahiti*, sur les

grandes scènes lyriques nationales …?) ; on ne parlera pas des symphonies : transparentes, inaudibles dans les programmations en cours. A moins que la déclaration des nouvelles saisons 2018 – 2019, ne rééquilibre prochainement les choses. Quoiqu'il en soit, une oeuvre, éclectique, pléthorique, bigarrée, kaleidoscopique mais fraternelle, semble avoir suscité une adhésion massive de la part des programmateurs : **MASS**. Avant **l'Orchestre national de Lille qui promet une clôture de sa saison 2017-2018 spectaculaire (29 et 30 juin 2018)**, voici donc cette oeuvre inclassable, entre la variété, le rock, la comédie musicale et l'oratorio, commandée par Jackie Kennedy, 3 ans après l'assassinat de son époux, pour inaugurer le Kennedy Center for Arts de Washington (1972), MASS est une oeuvre que l'on aborde de deux façons : un mixte délirant entre le musical et la transe collective, laïque et profane, ou une célébration plus spirituelle, voire subtile, pour le rapprochement des peuples et la fraternité pacifiste. Bernstein recycle les textes de la liturgie catholique régénérée à la sauce pop des seventies, serties de *Meditations* (3), « pauses » purement instrumentales et symphoniques, plus graves, sombres, aux ondes plus terribles (écho des guerres contemporaines dont celle du Vietnam)… La prolixité et ce mariage des genres créent des incongruités qui ont choqué le public : partition symphonique, jazz band, guitare électrique, chorale d'enfants, choeur adulte, chanteurs de Broadway… Où sommes réellement ?… C'est une MASS à y perdre son latin.
Car de plus de 1h30, sa durée pourrait convoquer l'overdose. Pourtant, dès les années 1970, nous voilà bien en présence d'une fresque métissée, miroir d'une société enfin réconciliée quoique troublée dans sa première partie, qui finalement assume sa diversité et chante la Paix universelle.
Il faut un baryton léger, ou un ténor barytonnant, pour relever les défis du récitant, personnage axial qui porte toute la philosophie active : à Paris, c'est **Jubilant Sykes** qui caractérise par sa couleur parfois rocailleuse de chanteur gospel, un rien crooneur, un chant proche du texte ; l'air structurant toute la partition et qui pose l'individu, sa

vérité, sa sincérité dans sa vérité nue, dévoilée, au cœur du déroulement- le sublime air « ***A simple song*** », souligne combien le cœur et l'amour humains sont les piliers d'une œuvre fraternelle (au delà de l'éclectisme de sa forme). Rien que cette *song*, – épure ciblant l'essentiel, (comme dans la Messe en si, les airs avec simple continuos, sont les plus touchants), dévoile ce génie de Bernstein pour la mélodie et pour la prosodie, à travers une ligne vocale aux harmonies des plus subtiles où percent les timbres habilement choisis accompagnant la voix (harpe, flûte). La prière est l'hymne le plus bouleversant de la partition et dans l'oeuvre de Bernstein… heureusement reprise dans le finale et son appel à la paix fraternelle.
A ses côtés, choeurs ou solistes, chacun dans sa partie simultanée d'une virtuosité échevelée (dès le premier tableau sur bande enregistrée) brillent de la même vérité canalisée (chanteurs du **chœur Aedes**), où dominent manifestement la démesure et le sens du théâtre de la comédie musicale américaine. Belle complicité entre le baryton officiant / célébrant, et ses acolytes déjantés (chacun a son numéro soliste). D'autant que tous jouant sans partition, comme les enfants, soulignent l'énergie des déplacements, le jeu et le mouvement scénique, l'interaction, la prise à témoin du public, comme une célébration collective et spectaculaire, d'essence populaire, au sens le plus noble du terme.

Jazzy, Broadway, opératique,

MASS, rite et célébration populaire pour l’amour de l’Autre



Pendant tout le rituel collectif, la baguette du chef américain **Wayne Marshall**, veste de velours parme, et toujours très concentré, prend à bras le corps cette oeuvre éruptive, protéiforme, gorgée de références dans tous les registres, et sait, sainte vertu, mesurer, nuancer, surtout soigner les équilibres et préserver coûte que coûte l’intelligibilité de chaque partie comme la finesse des intonations (les pianos sont pianos… ainsi surgit et se déploie enfin une finesse proche de l’opéra) ; c’est un travail d’orfèvre, de très grande sensibilité, qui évite ce que l’on entend souvent chez Bernstein : la dégoulinade crémeuse, la surenchère vulgaire, au nom de sa générosité débordante. Grave contre sens. Les *Méditations* (aux résonances sombres à la Chosta, véritable mémoires d’un siècle marqué par les atrocités de la guerre et de la barbarie inhumaine, avec dans la première l’orgue en son mystère inquiétant…), les choeurs recueillis habités par un souffle spirituel, convoquent cet Amour de l’Autre auquel nous invite ardemment le grand Lenny. Honneur à son esprit fraternel. La réalisation des chanteurs, du soliste, des

choeurs et du chef est exemplaires.
Prochaine étape de la résurrection de ce sommet collectif profane hors normes… **à LILLE, en clôture de la saison 2017 – 2018 de l'Orchestre National de Lille, les 29 et 30 juin 2018, sous la baguette bondissante, détaillée d'Alexandre Bloch**. A suivre.

_____

COMPTE-RENDU, concert. PARIS, Philharmonie, grande salle, le 22 mars 2018. BERNSTEIN 2018 : MASS. Oratorio scénique, textes liturgiques romains, textes de Stephen Schwartz et du compositeur – Créé au Kennedy Center for the Performing Arts, Washington, le 8 septembre 1971.
Jubilant Sykes, baryton,
Ensemble Aedes (solistes) / Chef de chœur : Mathieu Romano
Chœur d'enfants de l'Orchestre de Paris / Chœur de l'orchestre de Paris / Chef de chœur : Lionel Sow / Orchestre de Paris.
Wayne Marshall, direction

_____

VIDEO. REVOIR, JUGER SUR PIECES, jusqu'au 21 mars 2020 : MASS de BERNSTEIN par Aedes, Wayne Marshall, Jubilant Sykes, … à La Philharmonie de Paris : https://www.arte.tv/fr/videos/081624-000-A/wayne-marshall-et-l-orchestre-de-paris-interpretent-mass-de-bernstein/

REPORTAGE, vidéo. Festival MUSIQUE & MÉMOIRE : ALIA MENS joue JS BACH (juil 2017)



REPORTAGE, vidéo. Festival MUSIQUE & MÉMOIRE : ALIA MENS joue JS BACH (juil 2017). Ensemble en résidence à Musique et Mémoire (Vosges du sud), l'ensemble baroque ALIA MENS dirigé par Olivier Spilmont poursuit son exploration des mondes sonores et spirituels de JS BACH. En 2016, les cantates présentées ont réalisé un premier cd (La Cité Céleste, 1 cd PARATY). En juillet 2017, 2è année d'une résidence de 3 ans, Olivier Spilmont enrichit davantage sa conception de la ferveur de Bach, et aussi de son écriture pour instruments seuls (Concertos Brandebourgeois). Il en découle un nouveau volet de réalisations musicales où le geste et l'esthétique renouvellent notre compréhension du compositeur. Entretien avec **Fabrice Creux**, directeur du Festival Musique & Mémoire, avec **Olivier Spilmont**, créateur et directeur musical d'Alia Mens. Reportage réalisé par Philippe-

Alexandre Pham / © studio CLASSIQUENEWS 2017



Olivier Spilmont et Alia Mens créent 2 programmes JS BACH en juillet 2017, commandes du Festival Musique et Mémoire – © studio CLASSIQUENEWS.COM 2018

———-

LIRE aussi **notre compte rendu de la résidence ALIA MENS au Festival Musique & Mémoire / Les 29 et 30 juillet 2017 : Année 2 / 3 de la résidence**



DE L'EMERGENCE A L'ACCOMPLISSEMENT… Pour Alia Mens (l'autre esprit), s'agissant de Jean-Sébastien Bach, la barre est plutôt très élevée. Après s'être pour nous dévoilé dans un programme suivi d'un cd récemment paru (Cantates de Weimar, édité par PARATY, CLIC de classiquenews de mai 2017), intitulé "La Cité Céleste", lui-même créé, rodé dans le cadre de son année 1 à Musique et Mémoire, Alia Mens confirme lors des deux concerts présentés en création cet été (29 puis 30 juillet 2017), une évidente compréhension naturelle et organique de la musique du Cantor de Leipzig. A la justesse de l'interprétation, en une profondeur grave inédite, se joint l'intelligence dans la conception même de chaque programme.

Le 29 juillet, place à la célébration de la Réforme / « Soli Deo Gloria » / pour la seule gloire de Dieu, emblème autographe inscrit comme une signature sur les manuscrit de Jean-Sébastien (anniversaire particulièrement fêté de l'autre côté du Rhin en 2017), avec 2 cantates (« Mit Fried und Freud » BWV 125 de 1725, et « Ein' Feste Burg… » BWV 80 de 1724)) parmi les mieux contrastées et les plus profondes jamais écrites que Olivier Spilmont, directeur et fondateur de l'ensemble, a choisi d'encadrer par des extraits de la Missa Brevis (BWV233) : Gloria gorgé de vitalité irradiante en ouverture et Cum Sancto Spirito, acte final lui-même inscrit dans la révélation d'une ferveur de plus en plus assurée, ciselée, extatique, réjouie. **EN LIRE +**

———-

LIRE aussi **notre critique développée du cd « La Cité Céleste » / JS BACH / Alia Mens, Olivier Spilmont**, direction / 1 cd PARATY (mai 2017)



CD, compte rendu critique. Cantates de WEIMAR, JS BACH. Alia Mens (1 cd Paraty – Bry, septembre 2016). L'enregistrement fait suite à la première année de résidence au **Festival Musique et Mémoire 2016**, l'un des meilleurs festivals français baroques, ayant cours chaque mois de juillet, dans les Vosges du sud. **LA CITE CELESTE** est celle que le jeune Bach, fougueux, réformateur même, exprime déjà dans ces fabuleuses Cantates de Weimar ici réestimées, révélées. En 1708, le jeune organiste (23 ans), maître de musique sacrée de Mühlhausen quitte ses fonctions, avec bonheur pour servir la cour de Saxe-Weimar. C'est là que le jeune **Jean-Sébastien Bach**, compositeur audacieux et ambitieux pour son art, exploite le fonds de la bibliothèque locale

———-

CD, critique. BEETHOVEN : Sonates pour piano n°3° opus 109, n°28 opus 101. ISHAY SHAER, piano (1 cd ORCHID classic)



CD, critique. BEETHOVEN : Sonates pour piano n°3° opus 109, n°28 opus 101. ISHAY SHAER, piano (1 cd ORCHID classic, juillet 2015). D'emblée, on sent une forte conscience musicale, propre à exprimer l'inquiétude du discours, sa fragilité, son instabilité qui sourde, comme sa profonde subtilité mouvante. L'interprète construit tout un monde flottant à la belle structure et au toucher murmuré, canalisé, souvent peu appuyé. Aucun doute, le pianiste israélien **Ishay Shaer** a beaucoup de choses à nous dire sur la question de Beethoven. Sa compréhension du compositeur, sa retenue très riche en intentions retient immédiatement l'attention et nourrit l'écoute. Nous notons : la très belle fluidité liquide, flexible et schumanienne du premier V*ivace* de la **Sonate** d'ouverture **n°30**, auquel répond l'agilité elle aussi très finement calibrée du court *Prestissimo* qui suit. Le souffle ample, intérieur et d'une infinie rêverie nostalgique se déploie avec un sens grave de la construction, dans le plus important des 3 mouvements de cette Sonate, (plus de 12 mn) :

noté *Andante molto cantabile ed expressivo*, l'épisode, l'un des plus suspendus du dernier Beethoven, l'un des plus énigmatiques aussi dans le registre introspectif et amoureux, à la fois vivant et caressant. **Né en 1983, Ishay Shaer en exprime l'état d'ivresse et de conscience alternées**, entre ravissement et renoncement. Encore parfois vert, l'allant prime ici sur la ciselure inquiète, ténue, mais en dépit de sa jeunesse, le pianiste remarqué et distingué par Daniel Barenboim en 2011, sait construire la fine architecture si versatile d'un Beethoven qui ne cesse d'expérimenter, de questionner, de nourrir et de redéfinir le cadre du développement formel (où Beethoven semble nous poser la question et se poser la question à lui-même, … : qu'est ce qu'un mouvement final de Sonate, où va-t-il, quel est son sens ?…), en particulier dans la section dernière où la question enfle jusqu'à son point de non retour, laissant l'auditeur dans un état d'attente sidérée.

Le jeune pianiste Ishay Shaer enregistre un récital Beethoven de bout en bout captivant

Elégance et âpreté du geste beethovénien



L'enchaînement se produit avec **les 6 Bagatelles de l'opus 126**, pleine de retenue introspective (premier Andante), ou échevelée, pulsionnelle (Allegro et Presto), parfaitement agencés dans l'esprit d'une série de pochades au caractère chacune très affiné, affûté, sculpté avec un sens immédiat et franc de la sincérité. Là encore c'est la grande élégance du geste, et la retenue veloutée du toucher (le *grazioso* très articulé du n°3), la recherche d'une sonorité ronde, équilibrée qui fouille, interroge matière et direction du geste sonore…, qui captivent. Le pianiste n'a rien à démontrer, mais il invite, suggère, éclaire. Même impression d'une intelligence en éveil, à l'affût dans les 11 Bagatelles qui suivent (Opus 119).
La pensée expérimentale, éruptive de Beethoven s'exprime tout à fait dans les 3 épisodes de la dernière **Sonate n°28 (Opus 101)** de ce récital très abouti. Les deux premiers exposent clairement les diverses tendances d'une âme radicale, absolutiste, puis la 3è et dernière, la plus développée, est énoncée et structurée à la façon d'une synthèse rétrospective qui cible aussi l'avenir. L'acuité du geste, la ciselure souvent crépitante du toucher indiquent clairement chez Ishay Shaer, un beethovénien capable de clarté, de nuances secrètes et intimes, de caresses déjà mozartiennes, moins d'astuces et de facéties formelles à la Haydn. Le caractère ombrageux de Beethoven se libère amplement, de façon très graduelle dans l'***Adagio*** finale, de plus de 10 mn, aux éclats sertis dans toutes les nuances ébène. Le tact à la fois ténébriste et feutré du pianiste convainc absolument dans cet instant suspendu où le temps s'arrête, tout inféodé à l'émergence de la sensation et du sentiment : ceux du songe, de l'oubli, du renoncement, de l'absolu poésie. Ishay Shaer n'oublie pas la gravité secrète qui nimbe toute la clarté de ce passage

schubertien dans sa quête de la réitération enivrée, capable d'éclairs, voire d'assauts d'une ardeur juvénile quasi primitive (remarquable lumière et énergie de la fugue finale). Ce que nous dit le jeune pianiste est souvent captivant. Ishay Ishaer appartient à la génération nouvelle de pianistes au tempérament mûr, très inspiré par le répertorie défendu. Dans la continuité de cette inspiration chez Beethoven, on aimerait à présent l'entendre chez Liszt, Schumann et … Haydn. A suivre évidemment.

_____

CD, critique. BEETHOVEN : Sonates n°28, 30, Bagatelles… ISHAY SHAER, piano (1 cd Orchid classics, UK, juil 2015). – Illustrations : portrait chemise blanche © J Coen

VIDEO Beethoven par Ishay Shaer :
https://www.youtube.com/watch?time_continue=54&_v=3jBx0oaoR4w